

[Text]

provide for reciprocity in the foreign jurisdiction and if it is provided, then it exists and it does not have to be arranged.

**Mr. Kennett:** I suppose, Mr. Chairman, you could conceivably get into a chicken and egg situation, where each jurisdiction is saying, "After you, Alphonse," where each jurisdiction has the law in place but needs presidential signature or something of that sort. It may be in those circumstances that you would be satisfied that the thing is virtually done. I think it is only in that rather rare circumstance that you would require this kind of clause.

**Senator Connolly (Ottawa West):** Good enough.

**The Chairman:** In considering a tax agreement, government to government, where both sides want changes and they settle the form of agreement and approve of its terms, the agreement does not become law until the signatures are attached.

**Mr. Kennett:** That is right.

**The Chairman:** If it involves changes in the Canadian law, Parliament must approve.

**Mr. Kennett:** That is right.

**The Chairman:** So it is an "ify" situation we are talking about.

Mr. Kennett, possibly you could furnish us with some information on this. The trust companies, when they appeared before us, agreed to give us a breakdown on loans outstanding on residential mortgages for the chartered banks, the loan companies and the life insurance companies. They have furnished that information. They have given us certain figures, with which I have a bit of a problem, for residential mortgage loans outstanding as at December 31, 1976, and December 31, 1977. Looking at the present limitation on banks, which is that they can only invest up to 10 per cent in residential mortgages, the figures that have been furnished to us exceed that limitation. For instance, in the 1976 figures for chartered banks the percentage relationship there would be over 26 per cent. I suspect, therefore, that there are two things included therein: NHA mortgages and mortgages that may have up to five years to run and which at December 31, 1976, are only in their second, third, or fourth year.

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, I think you have probably explained the greater part of it. They probably have in there the NHA mortgages, as you have suggested, but they may also have in there the mortgages held by subsidiaries of chartered banks.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Kennett:** If you take all of that into account, I think it would come to just about 26 to 28 per cent.

**Senator Cook:** In fact, I thought we had evidence that the banks had not gone up to the 10 per cent.

[Traduction]

besoin d'attendre qu'une modification de la loi assure cette réciprocité dans le pays en question, et si cette réciprocité est garantie, eh bien elle existe et n'a pas besoin d'être accordée.

**M. Kennett:** J'ai l'impression monsieur le président, qu'on pourrait facilement en arriver à une situation comparable à celle du poussin et de l'œuf, et que chaque pays en arrive à dire «après vous Alphonse.» et où chaque pays dispose d'une loi en place, mais a besoin d'une signature présidentielle ou de quelque signature du même genre. Il se peut que dans une telle situation vous auriez la certitude que la chose est virtuellement réalisée. Je pense que ce n'est que dans les cas sans doute extrêmement rares, que vous auriez besoin de ce genre de disposition.

**Le sénateur Connolly (Ottawa-Ouest):** Très bien.

**Le président:** Prenons par exemple le cas d'arrangement fiscal entre deux gouvernements où chaque partie veut apporter des modifications; les deux parties s'entendent quant aux modalités de l'accord et les approuvent, toutefois cet accord n'a force de loi qu'après l'apposition des signatures.

**M. Kennett:** C'est exact.

**Le président:** Si cela implique des modifications de la loi canadienne, on a besoin de l'approbation du Parlement.

**M. Kennett:** C'est exact.

**Le président:** Ce dont nous parlons là est de l'ordre du «si» et du «mais».

Peut-être pourriez-vous, M. Kennett, nous donner quelques informations sur la question, les sociétés de fiducie elles, lorsqu'elles sont venues ici, ont accepté de nous donner un décompte des prêts non remboursés et des hypothèques résidentielles, ceci pour les banques à charte, les compagnies de prêts et les compagnies d'assurance-vie. Elles nous ont donné certains chiffres qui me posent quelques difficultés, en particulier en ce qui concerne les prêts hypothécaires non remboursés au 31 décembre 1976 et au 31 décembre 1977. Si je considère la limite à laquelle sont assujetties les banques, c'est-à-dire ce plafond d'investissement de 10% dans l'hypothèque résidentielle, je constate que les chiffres qui nous ont été fournis dépassent cette limite. En particulier pour les chiffres de 1976 concernant les banques à charte, le rapport en pourcentage dépasserait les 26%. J'imagine donc que cela comprend les deux éléments suivants: les hypothèques LNH et les hypothèques dont l'échéance est de cinq ans et qui le 31 décembre 1976 en sont simplement à leur deuxième, leur troisième ou leur quatrième année.

**M. Kennett:** Monsieur le président, je pense que c'est effectivement ce qui se passe. Ils ont sans doute en partie des hypothèques LNH comme vous l'avez suggéré, mais une part est constituée par des hypothèques entre les mains de filiales de banques à charte.

**Le président:** Oui.

**M. Kennett:** Si vous tenez compte de tout cela je pense que vous arriverez juste à 26 ou à 28%.

**Le sénateur Cook:** De fait il me semble que nous avons la preuve que les banques n'atteignaient pas les 10%.